

GÉRARD, LE BÉDÉPHILE

Gérard avait pris rendez-vous vingt jours à l'avance pour le jeudi 15 mars, car en général le printemps ne lui était pas favorable, dans le désordre sinusite, bronchite, pharyngite, et il avait prévu un rendez-vous chez le dentiste le lundi 19 mars, pour un détartrage, mais il prévoyait le pire, une carie ou un truc grave dans le genre.

Ce n'est pas vraiment qu'il avait mal aux dents, mais depuis quelques semaines, il ne sentait plus sa bouche et ses dents pareil, il ressentait nettement les prémices d'une future douleur possible, il était urgent de réagir.

Gérard habite chez ses parents, dont il est le fils unique, à Saint-Mandé, près de Paris, dans un bel appartement bourgeois donnant sur le bois de Vincennes.

Gérard possède une typologie physique singulière, à mi-chemin entre Albert Jacquard et Woody Allen, qui ne fait pas de lui un séducteur né.

Est-ce pour cette raison qu'il semble avoir renoncé depuis longue et belle lurette à l'idée de

l'union avec une féminine compagne, eut-elle ressemblé pour sa part à Susan Boyle ?

Sur ce sujet, comme tout autre sujet ne concernant pas sa passion exclusive, Gérard préfère rester silencieux.

Non, vraiment, si vous souhaitez éclairer les yeux de Gérard, il convient de lui parler de son sujet ultra-favori : la BD, plus exactement la BD franco-belge, et il faut bien l'avouer un seul auteur retient véritablement son attention : Georges Rémi, celui que la plupart des non-initiés appellent Hergé.

Mais pour Gérard, point d'Hergé, il ne parle que de Georges et de Fanny, comme s'il faisait partie de la famille.

Sinon, Gérard a aussi étudié le français et la littérature, qu'il considère comme des matières méritant quelque intérêt secondaire, quoique très en deçà du neuvième art, ce dernier représentant pour lui la quintessence de la créativité et de l'expression du génie.

Après avoir passé un bac A, au rattrapage, il a donc obtenu brillamment un DEUG de lettres modernes.

Hésitant entre une carrière de scénariste BD, de bibliothécaire en rayon DB, ou de libraire, il trouva finalement un compromis chez Gibert Jeune où il accepta la responsabilité du rayon BD boulevard Saint-Michel.

Le début de sa carrière fut donc passionnant mais malheureusement de courte durée : malgré sa motivation Gérard dût se résoudre à démissionner : rayon BD au deuxième étage sans ascenseur, clients indéliçats qui l'interrompaient sans cesse dans ses lectures, qui plus est pour lui parler de manga !

Gérard s'est ensuite inscrit à l'ANPE, à la recherche d'un emploi de vendeur en librairie, rez-de-chaussée, rayon BD, secteur Vincennes Saint-Mandé, et curieusement cela fait maintenant dix ans que l'on lui a rien trouvé lui correspondant.

« L'ANPE est très mal organisée ! » résumait-il volontiers.

Il y avait bien cette place de bibliothécaire à Fontenay-sous-Bois où il est resté quinze jours ; mais les locaux, bien que situés au rez-de-chaussée, comprenaient des étagères très mal conçues car il était indispensable d'exagérément lever le bras pour ranger les livres sur l'étage supérieur.

Non, vraiment, malgré toute sa bonne volonté, Gérard ne pouvait accepter de telles conditions de travail !

Alors Gérard s'est résolu à vivre, ou survivre, selon lui avec les quatre cent cinquante-huit euros du RMI.

Quatre cent cinquante-huit euros, ce n'est pas beaucoup, mais bon ça fait quand même un budget BD de trois cent cinquante euros, le reste couvrant

les petits frais accessoires : protèges BD, entrées des salons BD etc.

Et puis quand même, Gérard a quelques autres ressources : à Noël et à son anniversaire, ses parents lui laissent une grosse enveloppe de plusieurs centaines d'euros, qui permettent de financer les achats exceptionnels : éditions originales et tirages de tête.

Enfin, dernier revenu de complément, Gérard court les vide-greniers pour y dénicher des bonnes affaires qu'il revend ensuite sur eBay.

Ainsi souvent une BD achetée cinq euros se revend facilement huit ou neuf euros ce qui finalement, procure du bénéfice, sans compter les jours où Dieu est avec lui...

Comme ce dimanche 11 avril, où Gérard se rend comme à son habitude au marché aux puces de Nogent-sur-Marne, sans se douter qu'il allait vivre le moment le plus intense de sa vie...

Gérard se présenta tôt le matin à ce fameux marché, muni de son équipement de chineur semi-professionnel : lunettes de soleil à verres correcteurs pour voir de loin sans être vu, Stan Smith authentiques modèle 1980 pour ne pas faire de bruit, sac à dos à volume expansif par accordéon au cas où, et bien sûr à l'intérieur le précieux BDM de l'édition précédente pour mieux tricher sur les cotes officielles des BD.

Déambulant sans enthousiasme excessif entre les différents amoncellements de vieux journaux,

bouquins, cassettes VHS, sans intérêt particulier, Gérard est subitement capté par le stand d'un exposant qu'il n'avait jamais vu, qui est en train de déballer des BD d'un carton.

Notre vaillant explorateur décide donc d'entreprendre une première approche discrète : ne pas accélérer le pas, ne pas fixer les yeux, du calme Gérard, DU CALME !

Premier passage à deux-trois mètres : *yes* ! C'est du Hergé ça ressemble à des éditions anciennes...

Second passage à un mètre, caché derrière une ménagère qui recherche des bibelots pour sa cuisine, ça se précise : il y a vingt BD, ça ressemble à des éditions originales, à la façon dont le type les pose c'est clair, il n'y connaît rien en BD, on va pouvoir aborder la mise en place de la phase finale.

Gérard ne tient plus, les yeux sont larmoyants – heureusement, il y a les lunettes –, la sueur commence à perler sur son front...

Maintenant tout près à quelques centimètres du bonheur absolu, Gérard sent son cœur palpiter, il sait déjà que dans ce carton il y a un trésor : il le sait, il le sent, mais il n'ose pas s'approcher... Ne pas montrer mon émotion, ne pas laisser imaginer au vendeur la valeur de ses albums.

Finalement, Gérard retient sa respiration et s'approche lentement du carton. Premier coup d'œil à la verticale : dos toilés rouges, c'est du 1950-1958 au pire.

Gérard n'en peut plus, il plonge la main dans le carton et sort le premier album : *Objectif lune*, là ; tout va très vite : coiffe, tête de couv, pages intérieures bleu foncé, puis enfin le quatrième plat *Objectif lune* en dernier titre, c'est un B8, en clair c'est la première édition, il a cinq cents euros dans les mains.

Puis tout s'accélère, un deuxième album *Tintin au pays de l'or noir*, édition 1950, état impeccable, cinq cents euros là aussi.

Puis *Les sept boules de cristal*, seconde édition, 1950, légère déchirure de la coiffe, mais rien de méchant.

Au total, c'est quinze albums de Tintin en édition 1949 à 1963 qui sont devant lui, prêts à être vendus...

Le vendeur observe la scène avec curiosité, et lance d'une voix commerçante :

— Ça vous intéresse ?

Gérard avale un grand coup sa salive, retient fort sa respiration, puis lance d'un air assez détaché :

— Ça dépend, vous en voulez combien ?

— C'est vingt euros l'album, mais j'vous fais un prix si vous prenez le carton !

Gérard essaye de trouver les mots justes pour ne pas perdre l'affaire :

— Je vois qu'il y a quinze BD, je vous en donne 180 euros les quinze...

Voyant que Gérard est intéressé, le vendeur relance :

— Deux cents euros les quinze et on n'en parle plus !

Gérard ne se dégonfle pas, il sort un album du carton, et lance :

— Certains albums ont le dos râpé en haut et en bas, et d'autres ont les pages jaunies, je monte à cent quatre-vingt-dix pas plus !

— OK ! OK ! ça marche.

Gérard donne les cent quatre-vingt-dix euros et emporte de carton, tel Arsène lupin avec son collier de diamants.

C'était et ça restera le plus beau jour de sa vie.

Sinon, le 15 mars de l'année suivante, à 11 heures précises, Gérard se présenta à mon cabinet.

Après quelques minutes passées en salle d'attente, j'accueille mon patient en salle de soins, et entame la conversation sobrement :

— Bonjour, que puis-je pour vous ?

— Je viens vous voir pour un contrôle, vous savez les printemps sont des saisons très difficiles à passer en général pour moi, et cette année particulièrement. Avec toute cette pluie, je ne suis pas sorti de chez moi pendant plus d'un mois, aussi je crains d'être en carence de vitamines... Pourtant, je m'étais préparé au printemps, le matin au lever, je prends du Naturstim des laboratoires Fenioux à base de pépins de pamplemousse trois gélules, à

huit heure et demie un jus d'orange pressé avec un demi-citron, à 10 heures deux kiwis, à midi du magnésium, puis le soir au coucher du desmodium et du biotaurine pour mon foie... Peut-être est-ce incomplet ? Que me proposez-vous ?

Ma réponse fut directe et laconique :

— Ah ! Vous savez l'ostéopathie s'intéresse plus à la biomécanique qu'à la biochimie, je vais donc vous examiner ! Si vous voulez bien vous déshabiller et vous allonger sur la table !

À cet instant je baisse le regard vers mon dossier médical afin de prendre quelques notes, puis me relevant de derrière mon bureau, je découvre à cet instant cet insolite corps horizontalisé d'anti-sportif convaincu, proche de celui du Gollum de Tolkien, sa taille très contenue ne dépassant pas la moitié de la longueur de la table.

Sans me laisser décontenancer par une appréhension qui serait naturelle si j'avais oublié d'être ostéopathe, je pratique mes tests de base avec application : test des rotateurs, test cranio-sacré, test de motilité du foie et le diagnostic apparaissent avec l'évidence visuelle de la beauté de Natalia Vadianova en sous-vêtements : Gérard est simplement stressé !

Je me contentais donc de réaliser un travail de détente générale de son corps tricoté de tensions, tout en le rassurant en entrouvrant les portes du bonheur possible : que pensez-vous de Edgard Jacobs ?